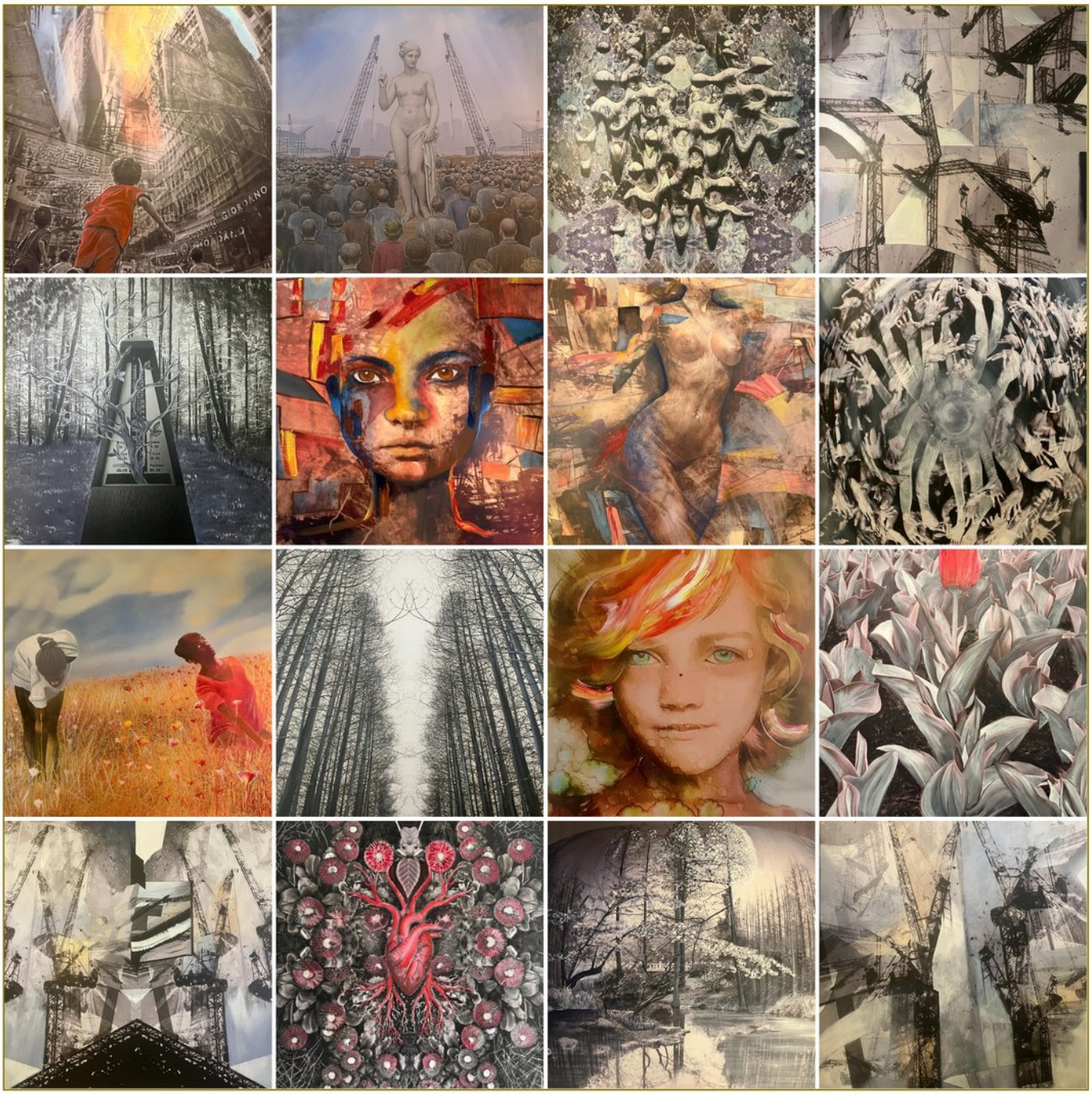


CATALOGUE PREMIUM POUR COLLECTIONNEURS

Arielle AUFKIN

Collection Oeuvres de Arielle AUFKIN

Édition 2026 · Français · English

L'ADRESSE DES MAÎTRES

CRÉATEURS CONTEMPORAINS ARTISTES ET ARTISANS D'EXCEPTION

Arielle AUFKIN

Présentation Artiste · Artist Presentation

« Transformer, ce n'est pas nier ses ruines, c'est apprendre à construire avec elles. »

"To transform is not to deny one's ruins; it is to learn how to build with them."



Français

Arielle AUFKIN saisit le seuil invisible où la réalité perd son nom pour renaître autrement.

Autodidacte, Arielle AUFKIN a fait de l'instinct une méthode et de la métamorphose un territoire. Sa démarche, qu'elle nomme « éthéréalisme expérimental », interroge le passage d'un état de réalité vers un autre : l'instant exact où la ville devient vertige, où le corps se fait enveloppe, où le cœur prend racine, où la foule se change en paysage. Superposant photographie, art numérique, dessin, pastel et peinture à l'huile, elle ne dissimule pas les traces ; elle les accueille, les déplace, les transfigure. En août 2025, un bouleversement intime marque une rupture décisive : la peinture cesse d'être refuge pour devenir langage, nécessité, axe vital. Sa série « Axis Mundi » traverse corps, mémoires, blessures, architectures, fleurs et paysages intérieurs à la recherche d'un centre après le chaos.

English

Arielle AUFKIN captures the invisible threshold where reality loses its name and is reborn otherwise.

Self-taught, Arielle AUFKIN has turned instinct into a method and metamorphosis into a territory. Her practice, which she calls "experimental etherealism," explores the passage from one state of reality to another: the exact instant when a city becomes vertigo, a body becomes a sheath, a heart takes root, a crowd turns into landscape. Layering photography, digital art, drawing, pastel and oil paint, she does not conceal traces; she receives them, displaces them, transfigures them. In August 2025, an intimate upheaval marked a decisive break: painting ceased to be a refuge and became language, necessity, a vital axis. Her series "Axis Mundi" moves through bodies, memories, wounds, architectures, flowers and inner landscapes in search of a center after chaos.

Arielle AUFKIN

Synthèse — Collection Oeuvres de Arielle AUFKIN

Édition 2026



Dans cette collection, Arielle Aufkin construit un champ de seuils. La peinture à l'huile, seule ou greffée à la photographie, au digital, au collage, au dessin, à l'aquarelle et au pastel, n'y sert pas l'image : elle l'éprouve. Sur les formats récurrents de 75 x 100 cm et 100 x 75 cm, le corps du regardeur rencontre une échelle de face-à-face, assez vaste pour devenir espace, assez contenue pour maintenir la tension de l'intime. La matière procède par strates, incisions, recouvrements, éclats chromatiques ; le geste organise la mutation plutôt qu'il ne la décrit. Visages, forêts, architectures, fleurs, organes, chantiers ou foules appartiennent à une même logique de passage : toute forme stable y porte sa mue, toute identité s'y expose comme territoire en recomposition. La lumière agit comme un révélateur symbolique. Elle fend la ville, durcit le végétal, traverse la peau, suspend le temps, donne au déséquilibre une structure. Aufkin oppose à l'ordre fonctionnel une souveraineté fragile : celle du vivant, de la mémoire, du lien, du désir, de la singularité. L'expérience du regard demeure volontairement instable. Elle ne résout pas les contradictions ; elle les tient ensemble, jusqu'à faire de la vulnérabilité une force plastique et mentale. L'ensemble affirme ainsi une poétique de la transformation : non l'évasion hors du réel, mais son intensification critique, là où matière, geste et lumière ouvrent un espace intérieur plus vaste que l'image.



Across this collection, Arielle Aufkin constructs a field of thresholds. Oil paint, whether autonomous or grafted onto photography, digital processes, collage, drawing, watercolor and pastel, does not serve the image; it tests it. Within the recurring formats of 75 x 100 cm and 100 x 75 cm, the viewer's body meets a scale of confrontation: large enough to become space, contained enough to preserve the pressure of intimacy. Matter advances through layers, cuts, overlays and chromatic fractures; gesture organizes transformation rather than illustrating it. Faces, forests, architectures, flowers, organs, building sites and crowds belong to one economy of passage: every stable form carries its own shedding, every identity appears as territory under reconstruction. Light functions as symbolic agent. It splits the city, mineralizes vegetation, crosses skin, suspends time, and gives imbalance a structure. Against functional order, Aufkin sets a fragile sovereignty: that of the living, memory, attachment, desire and singularity. The experience of looking remains deliberately unstable. It does not reconcile contradictions; it holds them in tension until vulnerability becomes both plastic and mental force. The collection therefore articulates a poetics of transformation: not an escape from reality, but its critical intensification, where matter, gesture and light open an inner space larger than the image itself.

Sommaire

Collection Oeuvres de Arielle AUFKIN

OUVERTURE

Cette ouverture réunit les matrices d'Arielle Aufkin : le moment où le visage, la forêt, le chantier et l'organisme deviennent des seuils plutôt que des motifs. Le geste y quitte la seule figuration pour travailler par strates — huile, dessin, collage, photographie et digital — comme si chaque médium déposait une peau, puis l'arrachait. La palette, d'ambres et de bleus profonds, de rouges chauds, d'ocres, de mauves sourds et d'éclats argentés, porte une lumière à la fois intérieure et architecturale. Corps et espace s'interpénètrent : l'identité se minéralise, la mémoire se mue, le temps retrouve une cadence organique. Le regardeur éprouve cette calme secousse des passages irréversibles, où perdre une forme revient à gagner une présence.

« Perdre une forme, gagner une présence. »

This opening gathers Arielle Aufkin's matrices: the moment when face, forest, construction site, and organism become thresholds rather than motifs. Here the gesture leaves mere figuration to work in strata — oil, drawing, collage, photography, and digital — as if each medium laid down a skin, then tore it away. The palette, of ambers and deep blues, warm reds, ochres, muted mauves, and silver flashes, carries a light at once inward and architectural. Body and space interpenetrate: identity mineralizes, memory mutates, time recovers an organic cadence. The viewer feels the calm tremor of irreversible passages, where losing a form means gaining a presence.

« To lose a form is to gain a presence. »

 Prima Materia / Prima Materia 7

 Exuvie / Exuvia 8

 Metamorphosis / Metamorphosis 9

 Elevation filiale / Filial Elevation 10

 EON / EON 11

 Organic Crystallization / Organic Crystallization 12

 Tempo Vitalis / Tempo Vitalis 13

Sommaire

Collection Oeuvres de Arielle AUFKIN

LE VERTIGE DES PASSAGES · 2025–2025

Dans " Le vertige des passages ", Arielle AUFKIN resserre en 2025 les motifs de la métamorphose autour d'un seuil plus instable : le lien, le chantier, la forêt et la multitude deviennent des états de traversée. Le geste hybride — photographie, digital, huile et pastel — gagne en stratification ; il oppose treillis noirs, chairs pâles, brumes ivoire et roses crayeux à des noyaux de lumière qui aspirent l'espace. La palette, moins organique que dans les œuvres matricielles, se fait atmosphérique et architecturale, tendue entre refuge et bascule. Le corps y apparaît par souffle, main ou silhouette, jamais comme certitude : il mesure la distance, l'appel, la chute retenue. Le regardeur éprouve une stabilité paradoxale, celle d'un passage accepté avant que sa forme ne se referme.
« La stabilité naît ici du vertige consenti. »

In "The Vertigo of Passages," Arielle AUFKIN, in 2025, tightens the motifs of metamorphosis around a more unstable threshold: bond, building site, forest and multitude become states of crossing. The hybrid gesture — photography, digital processes, oil and pastel — gains in layering; it sets black lattices, pale flesh, ivory mists and chalky pinks against cores of light that draw space inward. The palette, less organic than in the matricial works, becomes atmospheric and architectural, held between refuge and tipping point. The body appears as breath, hand or silhouette, never as certainty: it measures distance, summons and the withheld fall. The viewer feels a paradoxical steadiness, that of a passage accepted before its form closes again.
« Here, stability is born of consenting to vertigo. »

· *Hybridations, vortex et métamorphoses*

Dans cette sous-période, Arielle Aufkin déplace la métamorphose du vivant vers des architectures instables : le souffle, le chantier, la forêt et la foule deviennent états de passage. L'hybridation photographie-digital-huile-pastel épaissit la lumière en matière : ivoires, roses crayeux, noirs de treillis, gris de vortex. Le geste oscille entre caresse et armature, entre lien sensible et vertige construit. Le regardeur éprouve une gravité mobile, comme si le corps devait réapprendre son axe dans un espace qui respire, attire et se recompose.

In this sub-period, Arielle Aufkin shifts metamorphosis from the living toward unstable architectures: breath, building site, forest and crowd become states of passage. Hybrid photography, digital process, oil and pastel thicken light into matter: ivories, chalky pinks, lattice blacks, vortex greys. The gesture moves between caress and armature, sentient bond and constructed vertigo. The viewer feels a mobile gravity, as if the body had to relearn its axis in a space that breathes, draws in and recomposes itself.

 The Two Breaths / The Two Breaths 14

 Constructive Vertigo 1 / Constructive Vertigo 1 15

 Constructive Vertigo 2 / Constructive Vertigo 2 16

 Constructive Vertigo 3 / Constructive Vertigo 3 17

 The Call of the Vortex / The Call of the Vortex 18

 Ecosphere / Ecosphere 19

Sommaire

Collection Oeuvres de Arielle AUFKIN

MATIÈRES PREMIÈRES ET SEUILS · 2026–2026

Dans " Matières premières et seuils ", Aufkin condense en 2026 une étape charnière : la matière n'est plus seulement motif, elle devient épreuve de passage. Le geste, nourri par l'huile puis ouvert à la photographie, au digital et au pastel, oscille entre incision lumineuse et enveloppement végétal. La palette oppose des rouges vitaux — fleur, enfant, cœur — à des gris perle, des noirs d'herbier, des verticales minérales. Chaque image organise un seuil : singularité arrachée au nombre, course vers l'inconnu, vulnérabilité changée en sève. Le regardeur éprouve une tension physique, comme si le corps devait choisir entre se refermer et franchir.

« Le rouge devient seuil : il isole, appelle, irrigue. »

In "Raw Materials and Thresholds," Aufkin condenses in 2026 a pivotal stage: matter is no longer merely a motif; it becomes an ordeal of passage. The gesture, sustained by oil and then opened to photography, digital work, and pastel, wavers between luminous incision and vegetal enclosure. The palette sets vital reds — flower, child, heart — against pearl greys, herbarium blacks, and mineral verticals. Each image constructs a threshold: singularity wrested from the many, a run toward the unknown, vulnerability transformed into sap. The viewer feels a bodily tension, as if the body had to choose between closing in and crossing over.

« Red becomes a threshold: it isolates, summons, irrigates. »

· *Exuvies, portails et corps-monde*

Dans cette sous-période, Arielle Aufkin déplace l'organique vers le seuil : la fleur, le cœur et l'enfant deviennent des exuvies actives, des corps quittant leur enveloppe pour ouvrir un passage. Le geste conjugue l'huile à la photographie, au digital et au pastel ; les gris perlés, les noirs herbiers et les verticales urbaines sont traversés par un rouge vital. La lumière agit comme incision et appel, faisant éprouver au regardeur une mue : singularité, vulnérabilité et élan prennent forme d'espace.

In this sub-period, Arielle Aufkin moves the organic toward the threshold: flower, heart, and child become active exuviae, bodies leaving their sheath to open a passage. The gesture brings oil together with photography, digital processes, and pastel; pearly greys, herbarium blacks, and urban verticals are crossed by a vital red. Light acts as incision and summons, leading the viewer through a moult in which singularity, vulnerability, and momentum take spatial form.


Unika / Unika 20


Portal / Portal 21


Cor Mundi / Cor Mundi 22



Arielle AUFKIN

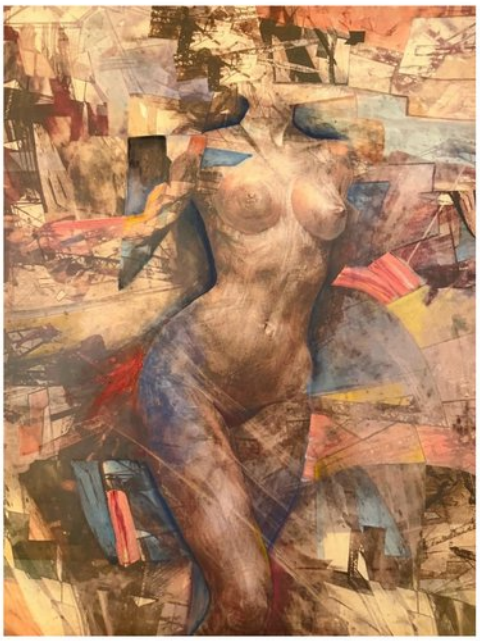
Prima Materia

Huile sur Toile — Format 75 x 100 cm

2200 €

Prima Materia — Un visage frontal retient la lumière : l'ambre des yeux, ceint de bleu profond, demeure intact tandis que des blocs rouges et jaunes traversent la peau. Autour de lui, l'espace perd ses frontières ; la chair accueille des fragments d'architecture et l'identité s'ouvre en territoire. Prima Materia institue un monde où rien ne se brise sans libérer une forme plus vaste. L'émotion porte un nom précis : le calme souverain qui suit la réunion de ses propres fragments. Elle naît quand on cesse de réparer ses contradictions pour reconnaître leur puissance. Dans la lignée de Frida Kahlo, visionnaire qui a redéfini le regard porté sur soi, l'intime acquiert ici la densité d'un paysage mental. Choisir cette œuvre affirme une identité qui refuse les versions simplifiées de l'existence. Cette personne veut vivre parmi des présences capables de contenir la faille, la force et le mystère sans les hiérarchiser. Elle choisit une maison où la complexité possède sa noblesse. Ce regard ne quitte plus la pièce.

Prima Materia — A frontal face holds the light: amber eyes ringed with deep blue remain intact while red and yellow blocks move through the skin. Around it, space loses its borders; flesh absorbs shards of architecture and identity opens into territory. Prima Materia establishes a world where nothing fractures without releasing a larger form. The emotion has a precise name: the sovereign calm that follows the gathering of one's own fragments. It rises when contradictions no longer require repair and reveal their force instead. In the lineage of Frida Kahlo, the visionary artist who redefined how the self is perceived, private experience acquires the gravity of an inner landscape. Choosing this work declares an identity that refuses simplified versions of existence. This person lives with presences able to hold fracture, strength and mystery without ranking them. They choose a home where complexity carries its own nobility and intensity is never concealed. The gaze never leaves the room.



Arielle AUFKIN

Exuvie

Collage, Art Numérique, Dessin, Peinture à l'Huile et Pastel — Format 75 x 100 cm

2200 €

Exuvie — Une peau ocre affleure parmi des éclats bleus, corail et noirs, comme si le corps venait de traverser sa propre architecture. Autour de lui, les lignes urbaines se disloquent et composent un refuge instable. Ici règne une loi rare : toute forme doit perdre son ancienne certitude pour accéder à sa vérité. L'émotion porte un nom précis : le soulagement grave d'avoir quitté une version de soi qui ne suffisait plus. Rien n'est effacé ; la mémoire subsiste dans les strates, mais elle cesse de gouverner. Dans la lignée ouverte par Louise Bourgeois, dont l'univers singulier a redéfini notre regard sur le corps et ses secrets, la vulnérabilité acquiert ici la densité d'une force. Choisir cette présence affirme une identité qui ne confond jamais stabilité et immobilité. Cette personne refuse les intérieurs sans risque, les vies polies jusqu'à l'absence, les certitudes héritées. Elle habite un monde où changer de peau relève de la souveraineté. Ce qui ne la quitte plus, c'est la puissance calme d'être déjà ailleurs.

Exuvia — Ochre skin rises through blue, coral and black shards, as though the body had just crossed its own architecture. Around it, urban lines fracture and assemble an unstable shelter. One rare law governs this world: every form must surrender its former certainty before it can reach the truth held within. The emotion has an exact name: the solemn relief of leaving behind a version of oneself that was no longer enough. Nothing is erased; memory remains in the layers, yet it no longer rules. In the lineage opened by Louise Bourgeois, whose singular universe redefined how we perceive the body and its secrets, vulnerability acquires the density of strength. Choosing this presence declares an identity that never mistakes stability for stillness. This person refuses riskless interiors, lives polished into absence, and inherited certainties. They inhabit a world where shedding a skin is an act of sovereignty. What remains is the quiet power of already being elsewhere.



Arielle AUFKIN

Metamorphosis

Photographie, Art Numérique et Peinture à l'Huile — Format 75 x 100 cm

2200 €

Metamorphosis — Les troncs noirs s'élancent, se reflètent et dessinent dans le ciel une ouverture presque organique. Ici, la forêt abandonne sa géographie pour prendre l'anatomie d'un seuil. Le regard avance dans un monde où toute forme contient déjà son prochain état. Dans la lignée ouverte par Jerry Uelsmann, dont l'univers visionnaire a redéfini le réel photographique, l'impossible acquiert la précision d'un souvenir. Cette œuvre cristallise la gravité calme de celui qui quitte une ancienne version de lui-même sans la renier. Ce n'est ni la peur du changement ni son euphorie, mais l'instant exact où la perte révèle une direction. Les branches conservent la trace de ce qui fut, tandis que la lumière centrale rend le passage irrévocable. Une émotion longtemps intérieure trouve enfin sa forme verticale. Choisir cette présence affirme une identité qui refuse les vies immobiles et la beauté simplement décorative. C'est vivre avec la preuve que la transformation peut être austère, souveraine et féconde. Cette œuvre appartient à celui qui préfère l'inconnu exigeant aux certitudes étroites. Ce qui ne quitte plus la pièce, c'est l'ouverture.

Metamorphosis — Black trunks rise, mirror one another, and draw an almost organic opening across the sky. Here, the forest relinquishes geography and assumes the anatomy of a threshold. The eye enters a world where every form already carries its next state. In the lineage opened by Jerry Uelsmann, whose visionary universe redefined photographic reality, the impossible gains the precision of memory. This work crystallizes the quiet gravity of leaving an earlier self without disowning it. It is neither fear of change nor exhilaration, but the exact instant when loss reveals a direction. The branches retain the imprint of what has passed, while the central light makes the crossing irrevocable. An emotion kept private for years finally finds its vertical form. To choose this presence is to claim an identity that refuses static lives and merely decorative beauty. It means living with proof that transformation can be austere, sovereign, and fertile. This belongs to the person who prefers a demanding unknown to narrow certainties. What never leaves the room is the opening.



Arielle AUFKIN

Elevation filiale

Dessin, Aquarelle, Impression et Peinture à l'Huile — Format 75 x 100 cm

2200 €

Elevation filiale — Deux yeux vert d'eau demeurent fixes tandis que des éclats jaunes, roses et rouges soulèvent le front comme une flamme portée par le vent. Autour de ce regard, le visage quitte peu à peu sa condition de portrait pour gagner celle d'une présence souveraine. Dans la lignée de Leonora Carrington, dont l'univers singulier a déplacé les frontières du visible, Arielle Aufkin ouvre un monde où grandir signifie changer de substance sans renier son origine. Cette œuvre cristallise la fierté inquiète de voir un être aimé dépasser ce qui l'a fondé. C'est l'instant où protéger cesse de retenir, où le lien accepte de perdre sa forme ancienne afin de préserver sa vérité. Une émotion rare prend corps : la joie grave de reconnaître chez l'autre une liberté que l'on a contribué à rendre possible. La personne qui choisit cette présence préfère la transmission à la possession. Elle refuse les attachements qui diminuent et construit un lieu où l'amour autorise l'élévation, l'écart, l'inattendu. Dans sa vie demeure alors ce regard calme : la preuve lumineuse qu'un lien véritable ne retient jamais.

Filial Elevation — Two water-green eyes remain steady while strokes of yellow, pink and red lift from the forehead like a flame carried by wind. Around that gaze, the face gradually leaves the condition of portrait and acquires the authority of a sovereign presence. In the lineage of Leonora Carrington, whose singular universe redrew the limits of sight, Arielle Aufkin opens a world where growing means changing substance without denying one's origin. This work crystallizes the anxious pride of watching someone beloved surpass what first shaped them. It holds the instant when protection stops restraining, when a bond releases its former shape in order to preserve its truth. A rare emotion takes form: the solemn joy of recognizing in another a freedom one helped make possible. The person who chooses this presence values transmission above possession. They refuse attachments that diminish and create a home where love permits ascent, distance and the unforeseen. What remains is that unwavering gaze: luminous proof that a genuine bond never holds captive.



Arielle AUFKIN

EON

Photographie, Art Numérique, Peinture à l'Huile et Pastel — Format 75 x 100 cm

2200 €

EON — Une déesse de pierre avance au-dessus d'une foule sombre, tandis que deux grues dressent autour d'elle une arche d'acier. Ici, le chantier cède à une apparition et l'Histoire change d'échelle. La puissance n'appartient plus aux machines, mais à la forme fragile qui les traverse. Dans la lignée de Giorgio de Chirico, dont l'univers a déplacé notre perception du réel, l'ordinaire reçoit la gravité d'un mythe. EON cristallise la stupeur calme de découvrir que la beauté a survécu au monde qui devait l'effacer. Ce n'est ni l'espoir ni la nostalgie, mais la certitude physique qu'une présence peut résister au nombre, au bruit, au temps. La femme en rouge, seule dissonance dans la masse, scelle cette émotion intime : reconnaître ce qui nous dépasse sans détourner les yeux. Choisir cette œuvre affirme une fidélité aux visions qui rendent la vie plus vaste que ses fonctions. Cette personne refuse les intérieurs sans énigme, les réussites sans profondeur, les jours réduits à leur rendement. Elle choisit un monde où la grâce conserve une autorité souveraine. Ce qui ne quitte plus le regard, c'est cette silhouette avançant intacte parmi les siècles.

EON — A stone goddess advances above a dark crowd, while two cranes raise an arch of steel around her. Here, the building site yields to an apparition and History shifts in scale. Power no longer belongs to machinery, but to the fragile form passing through it. In the lineage of Giorgio de Chirico, whose singular universe altered how reality is perceived, the ordinary acquires the gravity of myth. EON crystallizes the quiet astonishment of discovering that beauty has survived the world meant to erase it. This is neither hope nor nostalgia, but the physical certainty that one presence can withstand numbers, noise and time. The woman in red, the crowd's sole dissonance, seals this private emotion: recognizing what exceeds us without looking away. To choose this work is to remain faithful to visions that make life larger than its functions. This person refuses interiors without mystery, success without depth, days reduced to performance. They choose a world where grace retains sovereign authority. What never leaves is that figure moving intact through the centuries.



Arielle AUFKIN

Organic Crystallization

Art Numérique et Dessin — Format 75 x 100 cm

2200 €

Organic Crystallization — Des formes ivoire, perforées et presque charnelles, flottent sur une symétrie minérale de mauves, de noirs et de verts sourds. Ici, la matière tendre se durcit en loi cristalline sans perdre la mémoire du vivant. Dans la lignée visionnaire de Leonora Carrington, Arielle Aufkin ouvre un monde où l'étrange n'est pas une rupture, mais une forme supérieure de cohérence. L'émotion porte un nom précis : le calme éprouvé lorsque notre propre mutation cesse enfin de nous effrayer. Quelque chose a changé, pourtant l'essentiel demeure, condensé dans ces cavités, ces arêtes et ces masses en suspension. L'œuvre donne une architecture à cet instant rare où l'incertitude acquiert la densité d'une certitude intérieure. Choisir cette présence affirme une identité qui refuse les réalités trop simples et les beautés immédiatement dociles. Cette personne veut vivre parmi des formes qui gardent leur secret, aiguisent l'instinct et rendent l'espace mental plus vaste. Elle choisit un monde où évoluer n'exige jamais de se trahir. Reste alors cette force silencieuse : la preuve que toute métamorphose peut produire sa propre souveraineté.

Organic Crystallization — Ivory forms, pierced and almost flesh-like, hover over a mineral symmetry of violet, black, and muted green. Here, tender matter hardens into crystalline law without losing its memory of life. In the visionary lineage of Leonora Carrington, Arielle Aufkin opens a world where strangeness is not disruption, but a higher order of coherence. The emotion has a precise name: the calm felt when our own mutation finally ceases to frighten us. Something has changed, yet the essential remains, condensed within these cavities, edges, and suspended masses. The work gives architecture to that rare moment when uncertainty acquires the density of an inner certainty. Choosing this presence asserts an identity that refuses simplified realities and instantly obedient beauty. This person lives among forms that preserve their secrecy, sharpen instinct, and enlarge the mind's private space. They choose a world where evolving never requires self-betrayal. What remains is a silent force: proof that every metamorphosis can generate its own sovereignty.



Arielle AUFKIN

Tempo Vitalis

Art Numérique et Peinture à l'Huile — Format 75 x 100 cm

2200 €

Tempo Vitalis — Une branche argentée enlace le métronome tandis que la forêt se resserre autour de lui comme une chambre secrète. Ici, la mesure se change en sève et le temps mécanique prend racine dans une durée plus vaste, nocturne, presque souveraine. Tempo Vitalis ouvre un monde où chaque pulsation porte déjà la promesse d'une métamorphose. L'émotion cristallisée est la gravité calme de sentir sa vie retrouver son propre rythme après avoir trop longtemps obéi à celui des autres. Rien ne s'arrête : l'urgence cède simplement sa place à une cadence intérieure, plus exacte que toute horloge. Dans la lignée visionnaire de Hilma af Klint, dont l'univers singulier a redéfini le visible, l'invisible acquiert ici une structure nette. Choisir cette œuvre affirme une identité qui refuse la vitesse sans nécessité et le silence sans profondeur. La personne qui vit avec elle protège son temps comme un territoire précieux, et reconnaît dans la maîtrise de son rythme une forme ultime d'élégance. Ce qui ne quitte plus le regard, c'est cette branche vivante dressée contre la mesure imposée.

Tempo Vitalis — A silver branch coils around the metronome while the forest closes in like a hidden chamber. Here, measure becomes sap, and mechanical time takes root in a duration that feels larger, darker, almost sovereign. Tempo Vitalis opens a world where every pulse already carries the promise of another state. The emotion crystallized here is the quiet gravity of feeling one's life recover its own rhythm after too long obeying the pace of others. Nothing stops; urgency simply yields to an inner cadence more exact than any clock. In the visionary lineage of Hilma af Klint, whose singular universe redefined how the unseen enters sight, the invisible acquires a lucid structure. Choosing this work declares an identity that refuses speed without purpose and silence without depth. The person who lives with it guards time as a rare territory and recognizes command of one's rhythm as the highest form of elegance. What never leaves is that living branch rising against every measure imposed from outside.



Arielle AUFKIN

The Two Breaths

Photographie, Art Numérique, Peinture à l'Huile et Pastel — Format 100 x 75 cm

2200 €

The Two Breaths — Deux silhouettes inclinées scandent un champ où les fleurs pâles rougissent à mesure que la lumière gagne. Ici, chaque souffle possède sa température, sa couleur, sa manière de traverser le vivant. Dans la lignée visionnaire de Bill Viola, la durée quitte l'horloge et se loge dans la chair, le vent, l'attente. Cette création cristallise le soulagement grave de sentir qu'un lien subsiste après avoir changé de forme. Les deux présences ne se rejoignent pas ; elles partagent pourtant une même pulsation sous un ciel chargé. Elle donne un contour à cette certitude intime : certaines séparations ne détruisent rien, elles déplacent seulement l'essentiel. Choisir cette œuvre affirme une identité qui refuse les existences réduites à une seule vérité, une seule lumière, une seule voix. C'est vivre entouré de signes capables de contenir simultanément la vulnérabilité et la puissance. Cette présence appartient à qui reconnaît la profondeur sans exiger qu'elle s'explique. Ce qui demeure ne quitte plus le regard.

The Two Breaths — Two bowed silhouettes mark a field where pale flowers redden as the light advances. Here, every breath has its own temperature, color, and way of passing through the living world. In the visionary lineage of Bill Viola, duration leaves the clock and settles into flesh, wind, and expectation. This creation crystallizes the solemn relief of knowing that a bond can endure after changing form. The two presences do not meet, yet they share one pulse beneath a burdened sky. It gives shape to an intimate certainty: some separations destroy nothing; they merely move what matters into another state. Choosing this work asserts an identity unwilling to accept a life reduced to one truth, one light, or one voice. It means living among signs that can hold vulnerability and power at the same time. This presence belongs to the person who recognizes depth without demanding an explanation. What remains never leaves the gaze.



Arielle AUFKIN

Constructive Vertigo 1

Photographie, Art Numérique, Peinture à l'Huile et Pastel — Format 75 x 100 cm

2200 €

Constructive Vertigo 1 — Des treillis noirs traversent des parois poudrées de rose, tandis que des lueurs laiteuses semblent ouvrir des passages dans la masse. Ici, la construction cesse d'obéir au sol : elle flotte, bascule et transforme la rigueur en mouvement mental. Dans la lignée de Piranèse, visionnaire qui réinventa notre perception de l'espace, ce monde fait de l'instabilité une puissance architecturale. L'émotion porte un nom précis : l'assurance saisie au bord du déséquilibre. C'est l'instant où les certitudes se fragmentent sans provoquer la chute, où l'esprit découvre que perdre ses repères peut affiner sa direction. Cette sensation existe chez ceux qui avancent avant que le chemin soit lisible ; l'œuvre lui donne une structure, une tension et une lumière. Choisir cette présence affirme une identité qui ne confond jamais stabilité et immobilité. Cette personne refuse les intérieurs soumis à l'évidence et les vies protégées de toute secousse féconde. Elle choisit un monde où l'audace sait bâtir, où la complexité reste élégante, où le risque produit de la hauteur. Ce qui ne quitte plus le regard, c'est cette maîtrise debout au cœur du vertige.

Constructive Vertigo 1 — Black latticework cuts across powder-pink planes, while milky flashes appear to open passages through the mass. Here, construction no longer obeys the ground: it floats, tilts, and turns rigor into mental motion. In the lineage of Piranesi, the visionary who reinvented our perception of space, this world makes instability an architectural force. The emotion has a precise name: assurance caught at the edge of imbalance. It is the instant when certainties fracture without causing a fall, when the mind discovers that losing its bearings can sharpen its direction. This sensation already lives in those who move before the path is legible; the work gives it structure, tension, and light. Choosing this presence affirms an identity that never confuses stability with stillness. This person refuses interiors ruled by the obvious and lives protected from every fertile shock. They choose a world where audacity knows how to build, where complexity remains elegant, and where risk creates altitude. What never leaves the eye is this command standing upright at the heart of vertigo.



Arielle AUFKIN

Constructive Vertigo 2

Photographie, Art Numérique, Peinture à l'Huile et Pastel — Format 100 x 75 cm

2200 €

Constructive Vertigo 2 — Les flèches noires des grues montent dans une lumière crayeuse, tandis qu'un noyau géométrique fend l'espace. Ici, la construction n'obéit plus au sol : elle gagne le ciel, se dédouble et transforme la maîtrise en vertige. C'est un monde où l'instabilité porte l'avenir, où chaque ligne dressée affirme que le réel reste à bâtir. L'œuvre cristallise l'exaltation grave de celui qui avance avant d'avoir toutes les garanties. Non pas la peur de tomber, mais l'instant où l'ambition accepte enfin sa propre hauteur. Cette tension existe chez ceux qui ont déjà déplacé leurs limites ; elle trouve ici une forme assez vaste pour ne plus être contenue. Choisir cette présence, c'est refuser les intérieurs sans risque et les certitudes sans élan. Dans la lignée visionnaire de Piranèse, dont l'univers a redéfini notre perception de l'architecture mentale, elle distingue celui qui préfère l'inachevé fertile à l'ordre docile. Ce qui demeure, c'est la sensation souveraine d'être encore en ascension.

Constructive Vertigo 2 — Black crane booms rise through a chalk-white light while a geometric core cuts the space open. Here, construction no longer answers to the ground: it claims the sky, doubles upon itself, and turns mastery into vertigo. This is a world where instability carries the future and every ascending line declares that reality is still ours to build. The work crystallizes the solemn exhilaration of moving forward before every guarantee is secured. Not the fear of falling, but the instant when ambition finally accepts its own height. That tension already lives in those who have displaced their limits; here it receives a form too expansive to be contained. To choose this presence is to refuse interiors without risk and certainties without momentum. In the visionary lineage of Piranesi, whose singular universe redefined how architecture could inhabit the mind, it marks the person who prefers fertile incompletion to obedient order. What remains is the sovereign sensation of still ascending.



Arielle AUFKIN

Constructive Vertigo 3

Photographie, Art Numérique, Peinture à l'Huile et Pastel — Format 75 x 100 cm

2200 €

Constructive Vertigo 3 — Des treillis noirs percent une brume d'ivoire, tandis que des plans brisés inclinent l'espace hors de ses certitudes. Ici, le chantier abandonne sa fonction et prend la forme d'une météorologie mentale. C'est un monde où l'élévation exige de perdre momentanément l'équilibre. L'émotion porte un nom précis : l'ivresse lucide de rester debout quand tout se recompose. Ni peur ni chaos, mais cet instant rare où l'instabilité révèle une structure plus vaste que celle que l'on croyait solide. Dans la lignée de Piranèse, dont l'univers visionnaire a réinventé notre regard sur l'architecture, Arielle Aufkin donne une ossature à ce trouble souverain. Choisir cette présence affirme une identité qui ne confond jamais sécurité et grandeur. Cette personne refuse les intérieurs dociles, les perspectives déjà résolues et les vies gouvernées par la prudence. Elle choisit un monde où l'ambition conserve sa part de risque, et où la pensée demeure verticale. Ce qui ne quitte plus la pièce, c'est la sensation qu'un nouvel horizon se construit au bord du vide.

Constructive Vertigo 3 — Black latticework pierces an ivory haze while fractured planes tilt space beyond its familiar certainties. Here, the construction site sheds its function and takes on the force of an inner climate. This is a world where rising requires the courage to lose balance for an instant. The emotion has a precise name: the lucid exhilaration of remaining upright while everything rearranges itself. It is neither fear nor chaos, but the rare moment when instability reveals an order larger than what once seemed solid. In the lineage of Piranesi, whose visionary universe redefined how architecture enters the mind, Arielle Aufkin gives structure to this sovereign disturbance. To choose this presence is to claim an identity that never mistakes safety for greatness. This person refuses obedient interiors, resolved perspectives and lives ruled by caution. They choose a world where ambition retains its element of risk and thought remains vertical. What never leaves the room is the sense that a new horizon is being built at the edge of the void.



Arielle AUFKIN

The Call of the Vortex

Art Numérique et Peinture à l'Huile — Format 75 x 100 cm

2200 €

The Call of the Vortex — Des centaines de mains pâles se chevauchent, happées par un noyau gris dont les cercles semblent tourner. Ici, le geste individuel perd ses frontières et la multitude se resserre en force orbitale. Un monde s'ouvre où toucher, secourir, retenir ou conquérir obéit à la même gravité. L'émotion exacte est la fièvre d'être requis par plus grand que soi, avec la peur lucide de s'y dissoudre. C'est l'instant où l'élan collectif cesse d'être un bruit et acquiert la netteté d'un destin. Dans la lignée de Bosch, visionnaire dont l'univers singulier déplaça les limites du visible, Arielle AUFKIN donne forme à ce qui subsiste lorsque tous convergent. Choisir cette présence, c'est refuser les intérieurs sans intensité et les vies préservées de toute mise en jeu. Elle appartient à qui sait que le désir vrai dérange l'ordre, engage le corps et réclame une direction. Après le regard demeure cet appel central : la certitude qu'une force vous attend là même où vous pourriez vous perdre.

The Call of the Vortex — Hundreds of pale hands overlap, caught by a grey core whose rings appear to keep turning. Here, the individual gesture loses its borders and the multitude tightens into orbital force. A world opens where touching, rescuing, holding back, or conquering obey the same gravity. The exact emotion is the fever of being claimed by something greater than oneself, edged by the lucid fear of dissolving within it. It is the instant when collective momentum ceases to be noise and acquires the clarity of destiny. In the lineage of Bosch, a visionary whose singular universe shifted the limits of the visible, Arielle AUFKIN gives form to what remains when all converge. To choose this presence is to refuse interiors without intensity and lives shielded from every true stake. It belongs to the person who knows that real desire disrupts order, commits the body, and demands direction. What remains after looking is this central call: the certainty that a force awaits you precisely where you might lose yourself.



Arielle AUFKIN

Ecosphere

Art Numérique et Peinture à l'Huile — Format 100 x 75 cm

2200 €

Ecosphere — Une clarté ivoire tombe sur l'étang, tandis qu'une voûte sombre enferme les arbres comme une seconde atmosphère. Ici, la forêt n'obéit plus aux saisons : elle se condense en refuge, puis s'ouvre en territoire presque cosmique. L'eau retient le passage, et chaque reflet semble sauver du réel ce que la lumière est sur le point d'effacer. L'émotion porte un nom : la sérénité vigilante de celui qui sait qu'un équilibre précieux peut se rompre. Ce n'est ni la peur ni l'apaisement, mais la grâce tendue de demeurer présent lorsque le familier change d'état. Dans la lignée de Monet, artiste visionnaire qui a redéfini le regard en faisant de la lumière une matière mentale, cette création donne une forme durable à cet instant intérieur. La choisit celui qui refuse un monde réduit à l'utile, au bruyant, à l'immédiat. Vivre avec elle affirme une fidélité à la complexité, aux seuils, aux beautés dont la fragilité augmente la valeur. Elle reconnaît une personne qui protège son émerveillement comme une puissance, non comme une fuite. Après le regard, demeure ce calme immense qui veille.

Ecosphere — Ivory light falls across the pond, while a dark vault encloses the trees like a second atmosphere. Here, the forest no longer answers to the seasons: it gathers into a refuge, then opens onto an almost cosmic territory. Water holds the passage, and every reflection seems to rescue from reality what the light is about to erase. The emotion has a name: the watchful serenity of someone who knows that a precious balance can break. It is neither fear nor repose, but the taut grace of remaining present as the familiar changes state. In the lineage of Monet, a visionary artist who redefined sight by making light a mental substance, this creation gives lasting form to that private instant. It is chosen by someone who refuses a world reduced to utility, noise and immediacy. Living with it declares loyalty to complexity, to thresholds, to beauty whose fragility heightens its value. It recognizes a person who guards wonder as a source of power, never as an escape. After the gaze, this immense and vigilant calm remains.



Arielle AUFKIN

Unika

Peinture à l'Huile — Format 75 x 100 cm

2200 €

Unika — Une tulipe rouge se dresse dans une étendue de feuilles gris perle, seule pulsation chaude au milieu d'une matière presque minérale. La végétation perd sa douceur familière et se resserre en un monde où la singularité fait loi. Dans la lignée de Georgia O'Keeffe, dont l'univers a redéfini notre regard sur le vivant, Unika donne à une présence infime l'autorité d'un destin. L'émotion cristallisée ici est le calme incandescent de celui qui cesse enfin de se confondre avec le nombre. Le rouge ne rompt pas l'ensemble : il révèle ce qui demeure lorsque l'appartenance cède devant l'identité. C'est cette seconde exacte où l'on accepte d'être reconnaissable, avec la vulnérabilité et la puissance que cela exige. Choisir Unika affirme une vie qui ne négocie ni son intensité ni sa différence. Cette personne refuse les intérieurs sans caractère, les décisions diluées, les beautés rendues dociles pour convenir à tous. Elle choisit un monde où l'élégance tient debout, distincte et souveraine. Ce qui ne part plus, c'est le courage silencieux d'occuper sa propre place.

Unika — A red tulip rises through an expanse of pearl-grey leaves, the only warm pulse within matter that feels almost mineral. The vegetation sheds its familiar softness and closes around a world where singularity is law. In the lineage of Georgia O'Keeffe, whose universe redefined how we regard the living, Unika grants one slight presence the authority of destiny. The emotion crystallized here is the incandescent calm of someone who has finally stopped dissolving into the many. The red does not fracture the whole; it reveals what remains when belonging yields to identity. This is the exact second in which one accepts being unmistakable, with all the vulnerability and power that demands. Choosing Unika declares a life that negotiates neither its intensity nor its difference. This person refuses interiors without character, diluted decisions, and beauty made docile enough to please everyone. They choose a world where elegance stands upright, distinct and sovereign. What never leaves is the quiet courage to occupy one's own place.



Arielle AUFKIN

Portal

Photographie, Art Numérique, Peinture à l'Huile et Pastel — Format 75 x 100 cm

2200 €

Portal — Un enfant vêtu de rouge s'élance tandis qu'un halo solaire fend la verticalité minérale de la ville. Sous cette lumière, la rue cesse d'être une issue fermée et s'ouvre en seuil incandescent. Ici, l'élan humain impose sa loi au béton, dans la lignée visionnaire de Wong Kar-wai, dont l'univers singulier a réaccordé notre regard à la fièvre des métropoles. Cette œuvre cristallise le courage très précis de courir vers ce qui n'a pas encore de nom. C'est l'instant où la peur subsiste, mais perd son autorité, tandis que le réel bascule vers une possibilité plus vaste. Cette sensation existe chez celui qui a déjà quitté une certitude sans garantie de retour ; Portal lui donne une lumière, une vitesse, une direction. Choisir cette présence affirme une identité qui refuse les vies réduites à leurs contours prévisibles. Cette personne protège son pouvoir de rupture, honore l'audace avant la preuve et préfère l'intensité d'un passage au confort d'une place acquise. Elle a choisi un monde où l'avenir se conquiert en mouvement. Ce qui ne quitte plus le regard, c'est cette silhouette rouge courant assez vite pour que la ville s'ouvre.

Portal — A child dressed in red surges forward as a solar halo cuts through the mineral verticality of the city. Under this light, the street ceases to be a sealed passage and opens into an incandescent threshold. Here, human momentum dictates its law to concrete, within the visionary lineage of Wong Kar-wai, whose singular universe retuned our gaze to the fever of metropolitan life. This work crystallizes the precise courage required to run toward what has no name yet. It is the instant when fear remains but loses its authority, while reality tips toward a larger possibility. This feeling already lives in anyone who has abandoned certainty without the promise of return; Portal gives it light, velocity and direction. Choosing this presence declares an identity that refuses a life confined by predictable outlines. This person protects the power to break away, honors audacity before proof and prefers the intensity of passage to the comfort of an established place. They choose a world where the future is claimed in motion. What never leaves the eye is that red silhouette running fast enough to make the city open.



Arielle AUFKIN

Cor Mundi

Photographie, Art Numérique, Peinture à l'Huile et Pastel — Format 75 x 100 cm

2200 €

Cor Mundi — Un cœur rouge, veiné de lumière, enfonce ses artères-racines dans un herbier presque noir, tandis que des fleurs ponctuent l'ombre comme des braises. Ici, le battement quitte l'intime et prend l'ampleur d'un règne végétal. Cor Mundi ouvre un monde où la vulnérabilité gouverne, couronnée non par le pouvoir, mais par sa capacité à nourrir. L'émotion a un nom : la majesté calme de se savoir vivant après avoir été éprouvé. C'est l'instant où la blessure cesse d'être une faille et se change en sève, sans perdre la mémoire de ce qu'elle a coûté. Dans la lignée visionnaire de Leonora Carrington, dont l'univers singulier a déplacé les frontières du visible, le merveilleux acquiert ici un pouls anatomique. Choisir cette œuvre, c'est refuser les intérieurs sans nécessité et les existences qui dissimulent leur intensité. C'est affirmer que la sensibilité n'est pas un retrait, mais une autorité, et que le beau doit porter un risque. La personne qui vit avec elle préfère une vérité ardente à une perfection muette. Ce qui ne quitte plus le regard : un cœur capable de faire territoire.

Cor Mundi — A red heart, veined with light, drives its arterial roots into an almost black herbarium, while flowers mark the darkness like embers. Here, the pulse leaves secrecy behind and assumes the scale of a botanical realm. Cor Mundi opens a world where vulnerability rules, crowned not by power, but by its gift for sustaining life. The emotion has a name: the serene majesty of knowing oneself alive after being tested. It is the moment when a wound ceases to be a breach and rises as sap, without surrendering the memory of its cost. In the visionary lineage of Leonora Carrington, whose singular universe redrew the borders of sight, wonder acquires an anatomical pulse. To choose this work is to refuse interiors without necessity and lives that conceal their intensity. It asserts that sensitivity is not a retreat but an authority, and that beauty must carry risk. The person who lives with it prefers an ardent truth to mute perfection. What never leaves the eye is a heart capable of founding its own territory.

Transformer, ce n'est pas nier ses ruines, c'est apprendre à construire avec elles.

L'ADRESSE DES MAÎTRES

Arielle AUFKIN

ART NUMÉRIQUE · PEINTURE À L'HUILE · TECHNIQUES MIXTES

Artiste représentée par L'Adresse des Maîtres

Découvrez l'univers de l'artiste,
ses catalogues, ses œuvres

adressedesmaitres.com/qr/Arielle_AUFKIN

Scannez le Sceau d'Artiste pour retrouver l'artiste et ses œuvres
Scan the Artist's Seal to find the artist and the artworks

adressedesmaitres.com/qr/Arielle_AUFKIN

L'ADRESSE
DES
MAÎTRES

CRÉATEURS CONTEMPORAINS
ARTISTES ET ARTISANS
D'EXCEPTION

Collection Oeuvres de Arielle AUFKIN • Édition 2026
www.AdresseDesMaitres.com